

LA PEAU DU MORT

Montussan souriait toujours, mais beau-

plus des yeux que des lèvres.

Ainsi, lui demanda le magistrat ins-

pecteur, vous connaissez aussi Rouil-

la?

— Je n'ai pas dit cela! répondit Lucien

avec une grande vivacité.

— Comment? s'écria M. Mestras stupé-

— Montussan, qui avait un air assez pe-

naud, répéta:

— Je n'ai pas dit cela.

Et qu'avez-vous donc dit, s'il vous

plaît? Comment savez-vous le nom de

Rouilouse, qui est un personnage tombé

dans les plus infâmes bas-fonds?

Et surtout, comment pouvez-vous connaître le

sens de la déposition qu'il a faite contre

Largeval?

Montussan, embarrassé, dit à M. Mestras:

— J'en ai entendu parler par des jour-

nalistes.

— Où!

— Dans un café.

— Lequel?

M. Mestras pressait ses questions,

comme s'il était voulu ne pas donner le

temps à Lucien de réfléchir. Celui-ci bal-

buta d'abord quelques mots, et, repre-

sant soudain de l'aplomb :

— Lequel! dit-il; mais je ne sais pas au

juste. Un homme comme moi, qui fré-

quente tous les cafés de Paris, vous le

saviez, ne peut pas dire si c'est ici ou là

qu'il a entendu prononcer celle odelle paroles.

Mais enfin ces détails sont assez impor-

antes pour que vous sachiez au moins quel est le reporter qui vous a si bien mis au courant.

— Non, répondit Montussan, je ne puis pas le dire.

Premz garde, vos déclarations sont

excessive-ment graves et peuvent vous compromettre à un point dont vous ne paraîtrez pas vous faire une idée exacte.

— Moi, je ne puis pas décliner. Je suis bleu tranquille, allez.

— Ainsi, vous ne vous souvenez pas, dites-vous, du nom de ce journaliste qui vous a révélé le nom de Rouilouse et le fond de ce qu'il a déclaré ici même?

— Non, je ne me le rappelle pas.

— Eh bien, cela n'est pas du tout extra-

ordinaire, monsieur Montussan.

— Pourquoi?

— Par cette raison que moi journaliste au monde je n'ai été mis au courant de ce que vous paraissez si bien connaître.

— Ce que je vous ai dit est pourtant bleu la vérité, murmura Lucien d'un air buté.

— Avez-vous vu Mme Largeval?

— Certainement.

— A quelle époque?

— Il y a trois semaines.

— C'est fort bien. Monsieur Montussan,

que penseriez-vous d'un homme qui saurait ce que vous venez de me dire, sans que personne soit jamais pu le lui apprendre, excepté ce-
pendant quelqu'un de directement intéressé dans la question?

— Je n'entends pas très bien ce que vous voulez dire.

— Je vais me faire comprendre.

— J'en serai enchanté.

— Il y a quelqu'un qui a prodigieusement

changé l'ancien Largeval. C'est le Rouilouse, dont vous venez de prononcer le nom.

— Eh bien?

— N'est-il pas singulier, monsieur, que vous-même qui, nous ne pouvons pas en douter, le connaissez parfaitement, soyez, après lui, la personne la plus acharnée à faire condamner cet homme?

— Je ne vois pas très bien ce qu'il y a de singulier dans ceci. Largeval, vous ne pouvez le nier, a reçu ses deux victimes, c'est votre expression, les a cachées dans sa cave, on a trouvé dans ses papiers la preuve qu'il avait des relations avec Tricart et Perlot et que ceux-ci le menaçaient de le dénoncer. Il est également certain que ce misérable a assassiné, d'une façon qui dénote chez lui une grande habileté du crime, un pauvre dieu qui était le proche parent de son frère, et vous voyez que je ne vous dis pas ce que je pense?

M. Mestras écoutait froidement.

— Ma curiosité, et certaines habitudes de noctambulisme, qui ne sont un secret pour aucun de mes amis, m'avaient poussé à suivre Tricart; enfin, grâce à sa disparition sur le mur de la rue du Jardinier, j'ai falli être pris pour un malfrateur à la place de l'accusé, et vous ne voyez pas que je suis un peu irrité contre le Largeval?

— Bon! mais tout cela ne dit pas com-

ment vous connaissez Rouilouse?

— Ecoutez, répondit alors Montussan, qui eut l'air d'avoir fait un retour sur lui-même: comme je sais que vous pourrez vous figurer des choses qui me seraient extrêmement désagréables, je veux bien vous dire, qu'en effet, j'ai connu jadis le nommé Rouilouse.

— Ah! vous l'avouez?

— Sans doute, et cela ne me coûte pas.

— Oh! l'avouez-vous connu, et quand?

— Il y a très longtemps. Je ne saurai pr-

ciser ce juste, malgré ce qu'il y a de plus sûr.

— Je vous qu'il faut vous arracher chaque parole. Vous ne dites pas où vous l'avez connu.

— Je crois que c'est dans un cercle.

— Vous voyez dire une maison de jeu?

— C'est la même chose.

— Parfois, je me suis laissé aller à faire une partie de baccarat, mais je ne suis pas, je ne suis pas déclarer dans l'instruction dont j'ai été chargé.

— Mais, si, parfaitement, au contraire.

— Ah! ne recommencez pas à plaisanter. Ce qui se passe à ce moment est très sérieux et vous jouez une grosse partie.

— Voyons! dit Montussan, ne se peut-il pas que Rouilouse, — et c'est ce qui est arrivé, — m'a raconté quelque soir les exploits de Largeval en le voyant arriver, dans le cercle en question et quand je lui demandais des renseignements sur ce monsieur?

— Mais vous avez prétendu ne jamais avoir vu Largeval avant la nuit pendant laquelle les premiers événements qui nous occupent sont accompagnés.

— Ainsi, je besoin de faire savoir au com-

misaire de police, qui n'était pas déjà très bienveillant pour moi, les demi-relations nouées très légèrement avec un homme si sérieusement compromis?

— Vous êtes donc bien prudent?

— Quelques fois.

— Monsieur, j'ai le regret de vous dire que vos explications manquent absolument de clarté.

— Non, mais simplement parce que, pour l'esprit le moins prévenu, vous paraissiez avoir un intérêt majeur à faire peser des charges terribles contre un accusé dont l'attitude révèle tous les symptômes de l'ignorance.

— A ces mots Lucien partit d'un rictus de rire qui manquait vraiment de respect à la justice.

— Vous croirez Largeval innocent, s'écria-t-il.

M. Mestras se souvenait, en ce moment même, de ce qui s'était passé entre Laurence et Georges dans ce même cabinet où Rouilouse, il y a cinq ou six ans, ne peut expliquer comment vous savez si bien que cet homme plus que tard a déclaré dans l'instruction dont j'ai été chargé.

— Mais, si, parfaitement, au contraire.

— Ah! ne recommencez pas à plaisanter. Ce qui se passe à ce moment est très sérieux et vous jouez une grosse partie.

— Voyons! dit Montussan, ne se peut-il pas que Rouilouse, — et c'est ce qui est arrivé, — m'a raconté quelque soir les exploits de Largeval en le voyant arriver, dans le cercle en question et quand je lui demandais des renseignements sur ce monsieur?

— Mais vous avez prétendu ne jamais avoir vu Largeval avant la nuit pendant laquelle les premiers événements qui nous occupent sont accompagnés.

— Ainsi, je besoin de faire savoir au com-

misaire de police, qui n'était pas déjà très bienveillant pour moi, les demi-relations nouées très légèrement avec un homme si sérieusement compromis?

— Vous êtes donc bien prudent?

— Quelques fois.

dit-il. Que Largeval soit innocent ou non, c'est ce qui pourra être des informations que nous en ce moment-ci.

Lucien commença alors à s'agiter comme s'il était très impatient de subir si longtemps les interrogations du magistrat.

— De quoi avez-vous vécu depuis sept ou huit mois? lui demanda M. Mestras tout à coup.

— Quel est le but de cette question?

— Peu vous importe, répondre.

— Est-ce que vous voudriez m'intimider et me faire croire à un changement de situa-

tion pour moi?

— Je vous ai pris de répondre.

— Alors, vous me traitez décidément en accusé?

— Pas encore, riposta carrement M. Mestras. Mais je vous préviens que de votre ré-

ponse dépendra votre sort.

— C'est bien cela. Le doux ne m'est plus permis. Eh bien! monsieur, faites les choses telles qu'elles doivent être faites. Décrivez-nous un mandat d'amener contre moi...

— Vous ne voulez pas me dire de quoi vous avez vécu depuis sept ou huit ans? Vous ne le savez pas?

— Non, répondit Montussan. Du reste, votre question est parfaitement obscure, car vous n'ignorez pas que j'ai mené une exis-

tence un peu troublée.

— Continuez.

— Oui, je suis embarrassé, ou, pour mieux dire, il me serait impossible de détailler les ressources que j'ai eues pendant ces dix dernières années.

— Pourquoi?

(A suivre.)

Camille Debau.

NEURALGIES

Faciale et intercostale.

RHUMATISMES

Articulaires.

Ostéites hépatiques.

Ostéites mammaires.

MIGRAINES

Propriété exclusive et dosage.

Docteur VERHAEGHE

LABORATOIRES DU TRICHOON, Place du Trichon, Roubaix

Ouvertes Dimanches jusqu'à midi. — Remboursements.

Hier Samedi Vlaams.

91150

PHILLES du Docteur DEUX GUÉRISSENT

GUÉRISSEMENT

DU RHUMATISME

DU RHUM